



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de FRANCHIN (Matthieu), CLARKE (Jan), COUDERC (Christophe),
« Glossaire », *Théâtre complet*, Tome VII, CORNEILLE (Thomas)

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16692-4.p.1057](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16692-4.p.1057)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2024. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

GLOSSAIRE

Abréviations :

- A. *Dictionnaire de l'Académie Française*, Paris, J.-B. Coignard, 1694.
C *Circé*.
CP *Le Comédien poète*.
DCA *Don César d'Avalos*.
F. Antoine Furetière, *Dictionnaire universel*, La Haye, A. et R. Leers, 1690.
I *L'Inconnu*.
L. Émile Littré, *Dictionnaire de la langue française*, 5 vol., Paris, Hachette, 1863-1877.
N. Jean Nicot, *Tbresor de la langue francoyse, tant ancienne que moderne*, Paris, D. Douceur, 1606.
R. Pierre Richelet, *Dictionnaire français*, Genève, J.-H. Widerhold, 1680.
T. *Trésor de la langue française* (<https://www.atilf.fr/ressources/tlfi/> [consulté le 14 décembre 2023]).

Abord (d') : tout de suite, immédiatement (DCA 411, 455, 624, 658); « dès le premier instant » (A.) (I 1383).

Abus : « signifie aussi erreur [...]. Il signifie aussi quelquefois, tromperie » (A.) (C 2524; I 1988).

Accommodement : arrangement amiable (pour les affaires de justice) (DCA 1123).

Accommoder : « signifie [...], faire fortune, gagner du bien » (F.) (CP 816)

Accort : plaisant, agréable, courtois (DCA 1580).

Achévé : « *Achever*, se dit aussi en morale, pour dire, mettre une chose à sa dernière perfection. Voilà un ouvrage *achevé*, on n'y peut rien ajouter, on ne peut rien faire de mieux. C'est un homme *achevé*, qui a toutes sortes de vertus et de perfections. Il jouit

d'un bonheur, d'une fortune *achevée*, à qui il ne manque rien » (F.) (CP 669, 1240).

Affaires : « se dit [...] de toutes les choses qu'on a à discuter, à démêler avec quelqu'un dans le commerce de la vie » (A.) (I 1155); « On dit ironiquement à un homme que *ses affaires sont faites*, pour dire, qu'il ne doit plus rien espérer, qu'il n'a plus rien à prétendre » (A.) (C 620).

Affront : « *En avoir l'affront* : ne pas réussir » (L.) (CP 1703).

Agrément : « On appelle aussi *Agréments*, certains divertissements de musique ou de danse, que l'on joint à des pièces de théâtre » (*Dictionnaire de l'Académie Française*, 2 vol., Paris, Veuve de B. Brunet, 1762) (I Au lecteur, 133; I App. 3, 2, 218, 219).

- Ailes** : « *Ailes de théâtre*, Les côtés du théâtre où se meuvent les châssis des décors et où se tiennent les acteurs pour entrer sur la scène par la droite ou par la gauche » (*Dictionnaire de l'Académie Française*, 2 vol., Paris, Hachette, 1932-1935) (CP 131).
- Amour** : « Ce mot au pluriel veut dire les jeux et les ris qu'on fait compagnons de Vénus » (R.) (C 1794, 2134, 2288, 2310, 2415, 2456; C App. 1 acte III (didascalie), acte IV (didascalie), acte V (didascalie); C App. 2 acte III (didascalie), 323; I acte V, sc. 4 (didascalie); I App. 1 acte V (didascalies); I App. 3 279).
- Angoisse** : grande tristesse, affliction (DCA 705).
- Annonce** : « ne se dit guère que du compliment que fait un des comédiens pour avertir le public, qu'un tel jour on jouera une telle pièce. *Un tel comédien fait les annonces* » (A.) (CP Suite du Prologue).
- Annoncer** : « Il signifie aussi, publier, avertir, promettre, prédire. [...] *les comédiens ont annoncé une telle pièce* » (A.) (CP Suite du Prologue).
- Appeler** : « signifie aussi, défier, provoquer à un combat singulier. Autrefois les braves faisaient vanité de *s'appeler* en duel pour la moindre chose » (F.) (CP 728).
- Apprêt** : « ce qu'on prépare pour quelque cérémonie, réjouissance, ou festin » (F.) (I 836, 1490).
- Arc-boutant** : « On dit au figuré qu'un homme est l'arc-boutant d'une affaire, d'une société, d'un état, pour dire qu'il en est le principal appui » (A.) (I 1448).
- Assassin** : « En galanterie on appelle aussi *assassins*, certaines mouches taillées en long que les femmes coquettes mettent sur leur visage pour paraître plus belles » (F.) (CP 563).
- Aveu** : « signifie aussi, l'approbation, le consentement, l'agrément qu'une personne supérieure donne à ce qu'un inférieur a fait ou a dessein de faire » (*Dictionnaire de l'Académie Française*, 2 vol., Paris, Veuve de B. Brunet, 1762) (CP 742) (DCA 823).
- Avouer** : reconnaître, ratifier, approuver (DCA 1217, 1252).
- Badaud** : sot, bête (DCA 1000).
- Badin** : « Qui est folâtre, peu sérieux, qui fait des plaisanteries » (F.) (CP 573).
- Bailler bonne** : « On dit encore, *La bailler bonne à quelqu'un*, pour dire, lui faire un bon tour » (A.) (I 1541).
- Baiser** : « approcher sa bouche de celle d'une autre pour marque d'amour, ou d'amitié », mais aussi « avoir la dernière faveur d'une dame » (R.) (CP 1249).
- Balle** : « On appelle, marchandises de balle, celles qui sont de moindre valeur. *Ce sont des pistolets de balle. Des ciseaux de balle*. Il se dit au figuré de toutes choses. *Vous nous dites là des nouvelles de balle* » (A.) (CP 1257).
- Barguigner** : hésiter, avoir de la peine à se déterminer (DCA 554).
- Basset** : « qui est de taille médiocre » (F.) (I 1471, 1513; I App. 2 (didascalie)).
- Bâtard** : « se dit aussi de ce qui n'a pas de nom certain, qui participe de deux natures différentes. [...] Un fruit *bâtard*, qui n'est point franc, qui participe d'une autre nature que celle dont il porte le nom » (F.) (C Décoration du premier acte; C App. 2 Décoration du premier acte).
- Beau** : *Faire le beau, faire la belle*, se rengorger, se pavaner, laisser voir qu'on se croit beau, belle » (*Dictionnaire de l'Académie Française*, 2 vol., Paris, Firmin Didot, 1835) (CP 854).

- Beau jeu : « Être témoin d'un beau spectacle » (T.) (CP 561, 1055, 1154).
- Bec-à-bec : « Nez à nez ; face à face l'un de l'autre " nous nous sommes trouvés *bec à bec*" » (Jean-François Féraud, *Dictionnaire critique de la langue française*, 3 vol., Marseille, J. Mossy père et fils, 1787-1788) (CP 1329).
- Bien : « Il signifie aussi, les richesses. [...] *un beau bien*, pour dire, un bien qui consiste en de bonnes terres et en de bon revenu » (A.) (CP 417) ; « Ce qui appartient en propre à quelqu'un, tout ce qu'on possède. Bien patrimonial. Les biens meubles et immeubles » (L.) (DCA 34, 41, 62, 273, 308, 737, 743, 961, 1214, 1308 1390, 1510).
- Biscuit : « On dit proverbialement et au figuré *s'embarquer sans biscuit*, pour dire, s'engager à une entreprise sans avoir les choses nécessaires pour y réussir » (A.) (CP 1367).
- Bon : « On dit [...] *il est bon là*, pour dire, sérieusement, ou ironiquement, qu'on apprend quelque chose de ce qui vient d'être dit, ou que l'on s'en moque » (A.) (CP 759) ; tout de bon : « Sérieusement. En vérité. Sans raillerie » (R.) (C 597, 955) ; « On dit, *il fait bon avec une personne*, pour dire, qu'il est avantageux d'être avec elle » (A.) (C 748).
- Bourreau : « est aussi un terme de reproche, une expression d'humeur et d'impatience » (*Dictionnaire de l'Académie Française*, 2 vol., Paris, Firmin Didot, 1835) (I 153).
- Bout : « Se dit aussi pour la fin d'une chose qui a durée. [...] *Il faut commencer par un bout et finir par l'autre* » (A.) (CP 1415).
- Bouton : « On dit proverbialement et au figuré *serrer le bouton à quelqu'un*, pour dire, le presser vivement sur quelque chose et avec menaces » (A.) (I 1511).
- Bruit. À petit bruit : sans éclat, discrètement (DCA 262).
- But (donner au) : « On dit au figuré *donner au but*, pour dire trouver la difficulté d'une affaire, deviner l'intention de quelqu'un, rencontrer ce qu'il veut et ce qu'il pense » (A.) (I 1505).
- Cabinet : « Petite pièce qui, dans un appartement, est à l'écart et sert à divers usages » (L.) (DCA 70, 327).
- Cadence : « La mesure du son qui règle le mouvement de celui qui danse » (A.) (CP 206).
- Cadet de Normandie : « homme qui a peu de ressources ; locution qui vient de ce que la coutume de Caux en Normandie donnait tout à l'aîné et laissait une petite légitime aux cadets » (L.) (CP 1393).
- Caler : « On dit au figuré *caler la voile*, pour dire, céder et se soumettre. [...] On dit en ce même sens absolument, *caler. Il faut caler* » (A.) (CP 1712).
- Camus : « On dit proverbialement qu'un homme est bien *camus*, qu'on l'a rendu bien *camus*, pour dire, qu'il a été bien trompé, qu'il est déchu de ses prétentions, qu'il est bien honteux » (F.) (CP 1617).
- Caquets : « On dit [...], qu'une femme est dans les *caquets*, quand par sa mauvaise conduite elle donne occasion aux autres de médire d'elle » (F.) (CP 1186).
- Carogne : « Femme de mauvaise vie. *C'est une carogne*. [...] On appelle ainsi par injure, une femme débauchée. » (A.) (CP 1317, 1337).
- Carrière : « On dit [...] donner *carrière* à son esprit, pour dire, se laisser emporter à son génie, ou à son plaisir » (F.) (CP 1148).
- Carte blanche : « On le dit aussi au figuré, pour dire, se soumettre à toutes les

- conditions qu'un autre nous voudra imposer » (F.) (CP 949).
- Cas : aventure, accident, rencontre (DCA 247).
- Case : « Maison, n'est point en usage au propre. Néanmoins on dit *patron de case*, *patron de la case*, pour dire, le maître de la maison, ou celui qui a toute autorité dans la maison. Il est du style familier » (A.) (CP 1109).
- Caveau : petite cave (DCA 1375, 1623).
- Cependant : pendant ce temps (DCA 1297).
- Cervelle : « Il signifie au figuré l'entendement, le jugement [...] » (A.) (CP 149 ; I 1799).
- Chagriner : donner du chagrin, dans le sens de souci, fâcherie, inquiétude, peine (DCA 453, 1253).
- Chansonnette : « Petite chanson, chanson jolie, tendre, amoureuse, pastorale » (F.) ; « diminutif de chanson. *Il est fort ignorant en musique, il ne sait que chanter quelques chansonnettes* » (A.) (I 1672 ; I App. 1 acte IV (didascalie)).
- Châssis : « Les châssis sont les feuilles de décoration latérale, qu'on désigne généralement sous le nom de coulisses, et qui sont placées de chaque côté de la scène dans le sens de sa largeur » (Arthur Pougin, *Dictionnaire historique et pittoresque du théâtre et des arts qui s'y rattachent*, Paris, Firmin-Didot, 1885) (CP 131 ; C, acte V, sc. 7, n. 398 ; C App. 1, acte V (didascalie)).
- Chevalière : Au féminin, *chevalière*, femme qui a le rang de chevalier, ou épouse d'un chevalier. Ce terme n'est guère employé que dans le style badin » (L.) (CP 1013).
- Cintre : « Partie supérieure de la cage de scène où l'on remonte les décors » (T.) (CP 132 ; C acte I, sc. 8 (didascalie) ; acte IV, sc. 5 (didascalie)).
- Cintré : « en termes de blason, se dit du globe ou monde impérial entouré d'un cercle ou d'un demi-cercle en forme de cintre. On dit aussi des couronnes fermées des rois, qu'elles sont *cintrées* de tant de cintres ou diadèmes, c'est-à-dire, de tant de cercles ou demi-cercles » (F.) (I acte II, sc. 7 (didascalie)).
- Client : « se dit maintenant d'un plaideur qui a mis sa cause entre les mains d'un avocat pour la défendre, d'un arbitre, ou d'un rapporteur pour la juger » (F.) (CP 336).
- Cœur : « signifie quelquefois, vigueur, force, courage, intrépidité » (F.) (I 1485).
- Collation : « tout repas qu'on fait entre le dîner et le souper, ou même après le souper » (A.) (I 1500 ; I App. 1 acte II (didascalie)).
- Commerce : « se dit [...] de la correspondance, de l'intelligence qui est entre les particuliers, soit pour des affaires, soit pour des études, ou simplement pour entretenir l'amitié » (F.) (CP 1309).
- Composé : « On appelle *ordre composé*, toute composition arbitraire qui est différente de celles qu'ont réglées les cinq ordres » (Thomas Corneille, *Dictionnaire des arts et des sciences*, Paris, J.-B. Coignard, 1694) (C acte III, sc. 8 (didascalie), acte V, sc. 9 (didascalie) ; C App. 1 acte III (didascalie), acte V (didascalie)).
- Composer : « Se dit aussi de tous les traités et accords qui se font dans les affaires civiles, pourvu qu'il y ait quelque grâce ou remise faite par les créanciers aux débiteurs » (F.) (DCA 1696).
- Compte : « On dit encore au figuré qu'un homme a son compte, pour dire, qu'il

- a ce qu'il désire, ou qu'il est bien dans ses affaires » (A.) (C 136).
- Conclure : « *Conclure un mariage*, c'est conclure les articles d'un mariage, en arrêter les conditions » (A.) (CP 810).
- Conte : « On appelle, *conte en l'air*, un conte qui n'a aucun fondement, ni aucune apparence de vérité » (A.) (C 85 ; I 1259).
- Contier : « On dit [...], *en contier à une femme* pour dire, la cajoler » (A.) (C 627 ; I 312, 1249, 1952 ; I App. 1 acte I (didascalie)).
- Contrepoids : « une masse, un poids qui en contrebalance un autre. Au théâtre, les contrepoids sont constitués de blocs de fonte appelés pains, galettes ou gueuses de 5, 10 et 20 kilogrammes, que l'on empile aisément les uns sur les autres sur une tige métallique fixée aux fils des équipes. Ces contrepoids ont le rôle fondamental de rendre facile la manœuvre des éléments de décor les plus lourds » (Alain Roy, *Dictionnaire raisonné et illustré du théâtre à l'italienne* (1992), Arles, Actes Sud-Papiers, 2001) (CP 132).
- Convertir : « On dit [...] dans le discours ordinaire, *convertir quelqu'un*, pour dire, le faire changer de résolution sur quelque chose » (A.) (I 1444).
- Coqueter : faire des coquetteries (« Ils ont en ce pays de quoi se contenter / Car les femmes y sont faites à coqueter », Molière, *L'École des femmes*, I, 4) (DCA 664) ; « se plaire à cajoler, ou à être cajolée, faire l'amour en divers endroits » (F.) (C 629).
- Corbleu : Juron qui signifie *par le corps de Dieu* (I App. 6 58).
- Cornet : « La partie de l'écritoire où l'on met de l'encre » (A.) (CP 153).
- Coulisses : « Jusqu'au XVIII^e siècle, le mot était utilisé dans son sens littéral : rainure permettant à une pièce mobile de se déplacer par glissement, de 'coulisser'. Les rainures sont les costières sur lesquelles sont placés les mâts. La coulisse est devenue l'endroit où sont rangés les éléments qui ont glissé jusqu'à elles. » (Agnès Pierron, *Dictionnaire de la langue du théâtre*, Paris, Dictionnaires Le Robert-VUEF, 2002) ; « Les perspectives des machines se meuvent dans des *coulisses*. » (F.) ; « *Coulisse*, se prend aussi, pour ces pièces de décorations que l'on fait avancer et reculer dans les changements de théâtre. *Les acteurs attendent encore dans les coulisses, le feu se prit aux coulisses* » (A.) (CP 132).
- Creux : « se dit au figuré en choses spirituelles et morales, et signifie, vain, léger, peu solide » (F.) (CP 1449).
- Crin : « On dit, *se prendre au crin*, pour dire, se tirer aux cheveux, venir aux prises avec quelqu'un » (A.) (CP 1317).
- Croc : « On dit au figuré et proverbialement *mettre les armes au croc*, *prendre son épée au croc* pour dire, quitter le métier de la guerre » (A.) (CP 1446).
- Cuistre : « Nom qui se donne ordinairement par injure aux valets de collège » (A.) (CP 1395).
- Dea. Non dea : « Est une interjection laquelle enforce la diction où elle est apposée, comme Non deà, ouy deà, *Non vtique, Sane quidem*, mais en telles manières de parler on use plutôt de Deà, fait dudit Deà par contraction ou syncope, et dit-on non Dâ, ouy dâ » (N.) (DCA 1007).
- Débat : « On dit proverbialement *À eux le débat, entre eux le débat*, pour dire, qu'on ne se veut point mettre en peine de leur différend » (A.) (C 2560).

- Décompter : « Il signifie au figuré rabattre de l'opinion, de la croyance qu'on avait d'une chose » (A.) (C 750).
- Décoration : « Ornement dans les églises et autres lieux publics. [...] On le dit particulièrement de la scène des théâtres. Les opéra, les pièces de machines doivent changer plusieurs fois de *décorations* » (F.) (CP Prologue, Second Prologue).
- Decrier : « on dit proverbialement qu'un homme est decrié comme la vieille monnaie pour dire qu'il est perdu de réputation, qu'il n'a ni crédit ni estime dans le monde » (F.) (DCA 679).
- Défâcher : « Défâcher, se défâcher [...] s'apaiser, quand on s'est mis en colère. Il n'a guère d'usage qu'en certaines phrases proverbiales. *S'il est fâché, qu'il se défâche. S'il se fâche, il aura la peine de se défâcher. Il aura deux peines, de se fâcher et de se défâcher* » (A.) (CP 1632).
- Défaite : « Moyen, prétexte fallacieux pour se défaire de ce qui est importun, embarrassant » (T.) (CP 310); « signifie aussi, excuse artificieuse » (*Dictionnaire de l'Académie Française*, 2 vol., Paris, Veuve de B. Brunet, 1762) (I 845); « On dit qu'un cheval est de belle défaite, pour dire, qu'il est bien fait, et qu'il sera aisé de le bien vendre. » (*Dictionnaire de l'Académie Française*, 2 vol., Paris, Veuve de B. Brunet, 1762); « Familièrement. *Cette fille est de défaite*, elle est belle ou riche, ou instruite, et on peut aisément la marier » (L.) (C 757).
- Déloger : sortir d'un lieu. Littéré indique que l'emploi est familier. (DCA 1301).
- Démenti : « *Il en aura le démenti*. C'est à dire, il ne viendra pas à bout de son dessein » (R.) (CP 702).
- Démentir : « signifie aussi, nier la vérité d'une chose » (F.) (I 1230).
- Démonter : « signifie au figuré, mettre en désordre, déconcerter, mettre hors d'état d'agir, de répondre » (A.) (I 122).
- Déterrer (quelqu'un) : parvenir à savoir où se trouve une personne (DCA 467, 470).
- Détrempe : « se dit [...] au figuré de ce qui ne doit guère durer. Voilà un mariage qu'en *détrempe*, fait à la hâte, sans y observer des formalités » (F.) (CP 1581).
- Dettes : « *J'en fais ma dette*, je m'en rends caution » (L.) (CP 1086).
- Devant. Prendre le devant : s'éloigner (DCA 456).
- Deviner : « On dit [...] *donner à deviner*, pour dire, défier de deviner. *Je vous le donne en vingt fois à deviner. Je le donne au plus fin à deviner* » (A.) (I 112).
- Diable : « Le peuple se sert de ce mot en une infinité de phrases, et surtout pour exagérer les choses soit en bien, soit en mal » (F.) (CP 280, 455, 527, 847, 1366; I App. 3 165).
- Docteur : « Celui qui après avoir étudié quelque science qu'on enseigne dans les universités, et fait tous ses actes a pris solennellement le bonnet. [Molière un peu avant que de mourir se fit passer docteur en médecine sur son théâtre. Un docteur le plus souvent n'est qu'un sot] » (R.) (CP 151; I 1444).
- Dolent : « Triste, affligé, plaintif. [...] Il se dit plus ordinairement en raillerie » (A.) (I 1677).
- Donzelle : « Fille ou femme dont on parle très familièrement : "Lors à bon chat bon rat, et la pauvre donzelle / Était pour en avoir profondément dans l'aile" (Scarron, *Jodelet*, I, 1) » (L.) (DCA 474).
- Douceur : « On dit, conter des *douceurs* à une femme, lui dire quelque *douceur*,

- pour dire, la flatter, lui faire l'amour » (F.) (C 664, 2548 ; I 321, 462, 529, 983).
- Draps : « On dit, mettre un homme en beaux *draps* blancs, c'est à dire, en faire bien des médisances, en découvrir tous les défauts » (F.) (CP 638).
- Dru : « On le dit au figuré de ce qui est déjà cru, qui se porte bien. Cet enfant est bien *dru*, bien grand pour son âge. Cette fille est *dru*e, bonne à marier. En vieux français il signifiait *gaillard* » (F.) (CP 628).
- Ducat : « Le *ducat* est aujourd'hui [1694] une monnaie d'or et d'argent, battue dans les terres d'un duc. Celle qui est d'or vaut environ deux écus, et celle qui est d'argent en vaut la moitié » (Thomas Corneille, *Dictionnaire universel géographique et historique*, 3 vol., Paris, J.-B. Coignard, 1708) (CP 418, 446, 1473).
- Échapper : « se dit au figuré en morale, en parlant des emportements de colère » (F.) (I 1424).
- Échiner : « Il signifie au figuré, tuer, assommer dans une mêlée, dans un combat, dans une déroute » (*Dictionnaire de l'Académie Française*, 2 vol., Paris, Veuve de B. Brunet, 1762). (CP 564).
- Économe : « Celui ou celle qui a soin de la conduite d'un ménage, de la dépense d'une maison » (A.) (CP 217).
- Économie : « On dit [...] l'*économie* d'un bâtiment, en parlant du ménagement de la place, et de la belle et commode disposition des appartements » (F.) (CP 6).
- Écouter : « auditeur, qui prête l'oreille à ce qu'on dit » (F.) (I 1865).
- Écu : une pièce de monnaie qui, aux années 1670, valait 3 livres (CP 120).
- Écuyer : « se dit aussi, de celui qui donne la main à une dame pour la mener. [...] *Écuyer tranchant*, est l'officier qui découpe les viandes à un prince, à un souverain. *Écuyer de cuisine*, est le maître cuisinier d'un prince ou d'un grand seigneur » (A.) (CP 576, 628) ; « Se disait autrefois d'un gentilhomme qui suivait, qui accompagnait un chevalier et portait son écu, lui aidait à prendre ses armes et à se désarmer. [...] Autrefois les jeunes gens de la plus haute qualité ne portaient le titre d'écuyers, jusqu'à ce qu'ils eussent été faits chevaliers selon les cérémonies qui se pratiquaient en pareil cas. Aujourd'hui écuyer, est le titre que portent les simples gentilshommes » (A.) (C Extrait du privilège du roi ; I Extrait du privilège du roi).
- Effacer : « se dit aussi des personnes et principalement des femmes. Cette femme était belle, mais le temps a fort effacé sa beauté, elle avait belle couleur, mais la maladie l'a fort effacée » (A.) (C 926).
- Emploi : En termes de théâtre, *emploi* signifie le type de rôle joué par un comédien ou comédienne : les amoureux, les pères, les rois, les reines, etc. (I 1619, 1835 ; I App. 3 111).
- Employer (s') : trouver de l'emploi, travailler (DCA 783).
- Emportement : « mouvement déréglé, violent, causé par quelque passion » (A.) (C 689, 1057, 1132, 1731, 2701 ; C App. 1 acte II (didascalie) ; I 1133).
- Empressement : « Action d'une personne qui s'empresse, mouvement que se donne celui qui recherche une chose avec ardeur » (A.) (C 536, 1383, 1667 ; C App. 1 acte IV (didascalie) ; C App. 2 18 ; I 328, 629, 727).
- Enchère : « Mise à prix qu'on fait d'un

- immeuble saisi en justice » (F.) (*CP* 353).
- Enflammer : « se dit aussi au figuré de l'amour et de la colère. *Ses yeux enflamment tous les cœurs. L'ardeur qui l'enflamme.* [...] En ce sens il s'emploie aussi au neutre passif. *Il s'enflamma dès qu'il la vit* » (A.) (*I* 94, 642, 912, 1254, 1412, 1687, 1843).
- Ennui : chagrin, déplaisir, peine (*DCA* 1384).
- Entrée : « On appelle [...] *entrée de ballet*, chaque scène que font les danseurs dans un ballet » (F.) (*CP* 20, 177, 192; *I* acte III, sc. 6 (didascalie), acte V, sc. 4 (didascalie); *I* App. 3 Divertissement du cinquième acte (didascalie); *I* App. 6 (didascalie); l'espace entre deux éléments de décor par où les acteurs entraient en scène (*CP* 1691).
- Entretailer : « ne se dit qu'avec le pronom personnel. Porter mal ses jambes en marchant, en telle sorte que l'une coupe ou blesse l'autre. On le dit particulièrement des chevaux qui se coupent; et par extension, des hommes qui marchent mal, qui s'entretailent » (F.) (*DCA* 599).
- Envisager : dévisager, examiner (*DCA* 1350).
- Estomaquer (s') : « se tenir offensé contre quelqu'un de ce qu'il a dit ou fait, le trouver mauvais » (A.) (*CP* 912).
- Estramaçonner : frapper de l'estramaçon, c'est-à-dire du tranchant (et non de la pointe) d'une épée. Littré note que « ce terme ne se dit plus guère qu'en plaisantant ». (*DCA* 1280).
- Étoile : « On appelle, *étoile*, ce qui est comme influant sur le tempérament et sur la fortune des hommes » (A.) (*I* 779).
- Étonner : « causer à l'âme de l'émotion, soit par surprise, soit par admiration, soit par crainte. [...] Se dit aussi des émotions des corps qui sont ébranlés et attaqués par quelque violence » (F.) (*I* 648, 1026, 1033).
- Évent. Une tête à l'évent : Personne étourdie, légère (on dirait aujourd'hui : tête en l'air); « on appelle, *Teste à l'évent*, Un esprit léger et inconsidéré » (A.) (*DCA* 72).
- Exact(e) : fait avec précision, soigneusement, scrupuleusement (*DCA* 405).
- Exposant : « Celui ou celle qui expose un fait, qui expose ses prétentions dans une requête, ou dans un acte semblable » (A.) (*C*, Extrait du privilège du roi).
- Extravagant : « fou, impertinent, qui dit et fait ce qu'il ne faudrait pas qu'il dît ni qu'il fît » (F.) (*I* 2061).
- Fable : « se prend aussi dans un sens collectif, pour signifier toutes les fables de l'antiquité païenne » (A.) (*C* 283; *C* App. 1 acte V (didascalie); *C* App. 2 117; *I* 1590).
- Façon : « se dit aussi de ces cérémonies, compliments et grimaces incommodes qu'on fait avec des gens qui ne nous sont point familiers » (F.) (*I* 847, 1110).
- Fait : « se dit [...] de ce qui est propre, convenable. Voilà votre vrai *fait*, ce qu'il vous faut, cette fille n'est pas votre *fait* pour l'épouser » (F.) (*CP* 941, 1307, 1594). « On dit [...] proverbiallement *cela vaut fait*, pour dire, assurez-vous que cela ne manquera pas de se faire » (A.) (*CP* 1483).
- Fatigant : « signifie aussi, ennuyeux » (A.) (*I* 408; *I* App. 1 acte IV (didascalie)).
- Fendant : « Fanfaron, homme qui menace. Les faux braves font bien les *fendants*, quand ils ne voient personne qui soit capable de leur résister » (F.) (*CP* 783).

- Fers : « se prend aussi au figuré et poétiquement pour l'état de l'esclavage, et pour l'engagement dans une passion amoureuse » (A.) (C 1003 ; I 647).
- Fertile : abondant (DCA 782).
- Fesser : « On dit familièrement, qu'un homme fesse bien son vin, pour dire qu'il boit beaucoup et sans en être incommodé » (*Dictionnaire de l'Académie Française*, 2 vol., Veuve de B. Brunet, 1762) (I App. 3 390).
- Feu : « se dit poétiquement pour signifier la passion de l'amour. *Le feu dont il brûle. Rien n'a pu éteindre ses feux. Un feu discret. Approuver les feux d'un amant* » (A.) (I 224, 634, 1104, 1222, 1352, 1408, 1668, 1755, 1923, 2029 ; I App. 3 302).
- Figure : « en termes de danses et de ballets, se dit des pas différents que font les danseurs en ordre et cadence, qui marquent diverses figures sur le plancher » (F.) (C Prologue, acte V, sc. 11 (didascalie) ; C App. 1, acte V (didascalie) ; I acte II, sc. 8 (didascalie), acte III, sc. 6 (didascalies) ; I App. 1 acte II (didascalie), acte III (didascalies), acte V (didascalie)) ; « se dit encore ironiquement d'un homme laid, mal bâti et mal habillé. Voilà une vilaine figure, une étrange figure » (F.) (C 706 ; acte V, sc. 10 (didascalie)).
- Flacon : « Sorte de gros vase de métal qu'on prend pour parer quelque buffet, et qui sert à mettre à rafraîchir de l'eau » (R.) (C Prologue).
- Flamberge : « Grosse épée du chevalier Regnaut de Montauban, l'aîné des quatre fils Aymon. On dit, proverbialement, mettre flamberge au vent, pour dire, dégainer, tirer l'épée » (F.) (DCA 455).
- Flatteur : « signifie aussi, caressant [...] *le chien est un animal flatteur* » (A.) (C 1528).
- Fleuron : « Feuille ou fleur imaginaire dont on fait des ornements d'architecture, sans qu'il y ait rien d'imité des fleurs naturelles » (Thomas Corneille, *Dictionnaire des arts et des sciences*, Paris, J.-B. Coignard, 1694) (C acte III, sc. 8 (didascalie)).
- Foi : « La foi conjugale, est la foi que le mari et la femme se donnent en se mariant » (F.) (CP 509, 830, 1151, 1246, 1742).
- Follette : « Qui est un peu fou ou gaillard. Il est badin, gaillard et follet. Cette fille est enjouée et follette » (F.) (CP 881 ; I App. 2 (didascalie)).
- Force : employé pour exprimer une forte quantité (DCA 431, 1152).
- Fortune : « On appelle en termes de galanterie, bonne fortune, les dernières faveurs d'une dame, qui d'ailleurs passe pour prude » (F.) ; « bonne Fortune. Façon de parler qui se dit abusivement pour signifier les bonnes grâces d'une dame. *Il est aimé des dames. Il a de bonnes fortunes. C'est un homme à bonnes fortunes* » (A.) (CP 1253, 1625).
- Fourbe : « Tromperie, déguisement de la vérité fait avec adresse » (F.) (DCA 1442).
- Frais : « On dit, qu'un homme a gagné son bien à peu de frais, pour dire, sans peine » (F.) (CP 722).
- Franc : « ouvertement, résolument, sans déguiser, sans biaiser. [...] *Il me l'a dit tout franc* » (A.) (I 1482) ; « se dit aussi dans la signification de vrai [...]. En ce sens il se joint à toute sorte de termes injurieux, et il se dit par énergie, et pour leur donner encore plus de force » (A.) (I 1456, 1469).
- Franchise : « signifie aussi, libéré. [...]

- Mais en ce sens il n'a guère d'usage qu'en poésie, et en parlant d'amour » (A.) (I 1954).
- Frater : « Mot transporté du latin dans notre langue sans aucun changement, et dont on se sert pour dire, garçon chirurgien » (*Dictionnaire de l'Académie Française*, 2 vol., Paris, Veuve de B. Brunet, 1762) (I App. 6 20).
- Fripon(ne) : « quelquefois un terme de cajolerie. Les poètes appellent l'amour, un petit *fripon*. Ils disent qu'une dame a l'œil *fripon*, qu'elle est *friponne*, pour dire qu'elle leur ravit le cœur, leur liberté » (F.) (C 1907 ; I 1676 ; I App. 4 168).
- Fusée : « On dit proverbialement et au figuré : *démêler une fusée*, pour dire, débrouiller une affaire, une intrigue » (A.) (CP 775).
- Gagner au pied : « On dit [...] *gagner au pied*, pour dire, se sauver par la fuite » (A.) (CP 1273).
- Gaillard : licencieux, osé, égrillard (DCA 509) ; « enjoué, qui ne demande qu'à rire, ou à faire rire » (F.) (I 1213, 1457, 2061 ; I App. 3 152, 161 ; I App. 4 129, 161 ; I App. 6 87).
- Galant : « Honnête, civil, sociable, de bonne compagnie, de conversation agréable. [...] » ; « Il se dit aussi, des choses. *Il a l'air galant, la façon galante, l'esprit galant, les manières galantes*, pour dire, *agréables, polies, etc. Un habit galant. Une lettre galante. Un style galant. Un discours galant. Tout ce qu'il fait est galant* » (A.) ; « se dit aussi d'un homme qui a l'air de la cour, les manières agréables, qui tâche à plaire, et particulièrement au beau sexe. En ce sens on dit, que c'est un esprit *galant*, qui donne un tour *galant* à tout ce qu'il dit ; qu'il fait des billets doux, et des vers *galants*. [...] [U]ne *fête galante* une réjouissance d'honnêtes gens » (F.) (CP 193, 201, 227, 632, 1575 ; I Au lecteur, 24, 190, 394, 662, 925, 1004, 1490, 1723, 1754, 1837, 1915 ; I App. 1 acte I (didascalies), acte II (didascalie), acte III (didascalies) ; I App. 3 235 ; I App. 4 151 ; I App. 6 26) ; « Amant. Celui qui aime une dame, et qui en est aimé » (R.) (CP 719, 778)
- Galante : Il y a ici deux interprétations possibles du mot *galante* : « On dit, d'une femme coquette, qu'elle est *galante* » (A.) ; « On dit aussi au féminin, *une femme galante*, qui sait vivre, qui sait bien choisir et recevoir son monde : *une fête galante*, une réjouissance d'honnêtes gens » (F.) (CP 123).
- Galanterie : « Qualité de celui qui est galant, gentillesse. [...] Il se prend plus particulièrement pour les devoirs, les respects, les services que l'on rend aux dames. [...] Il se prend aussi pour les choses que l'on fait pour les dames, ou qu'on leur donne par galanterie » (A.) (I 371, 828, 1323, 1931 ; I App. 1 acte I (didascalie), acte III (didascalies) ; I App. 6 40).
- Garant : « se dit aussi au figuré d'un auteur dont on a tiré un fait, une doctrine qu'on avance, un passage que l'on cite ; et d'un homme de qui on tient une nouvelle » (A.) (I 779).
- Garde : « Veut dire aussi en termes d'escrime, une manière de tenir le corps et l'épée ou le fleuret, telle que l'on soit à couvert de l'épée ou du fleuret de son ennemi, et que l'on puisse aisément le frapper, ou lui porter une botte. *La garde*

- haute. La garde basse.* [...] *Se mettre en garde. Se tenir en garde. Être en garde. Être hors de garde* » (Dictionnaire de l'Académie Française, 2 vol., Paris, Veuve de B. Brunet, 1762 (CP 1072); « On dit aussi, *prendre garde*, pour dire, considérer, faire attention » (A.) (C 145).
- Garder : « On dit, par une façon de parler proverbiale, *vous m'en donnez bien à garder*, pour dire, vous voulez m'en faire accroire » (A.) (C 124).
- Gendарmer (se) : « Se mettre en peine de quelque chose, s'en effrayer » (F.) (I 317).
- Globe : synonyme de *gloire* (C acte III, sc. 8 (didascalie)).
- Gloire : « Honneur, louange, estime, réputation qui procède du mérite d'une personne, de l'excellence de ses actions ou de ses ouvrages » (A.) (I 9, 247, 894, 1207, 1985; I App. 1 acte I (didascalie)); « On appelle aussi, *gloire*, dans les comédies et dans les autres spectacles, l'endroit élevé, et illuminé où l'on représente le ciel ouvert et les divinités fabuleuses » (A.) (C, acte III, sc. 8 (didascalie)); « On dit, qu'un homme fait *gloire* d'une chose, lorsqu'il s'en vante, qu'il s'en fait honneur » (F.) (I 390).
- Gourmer : « se battre à coups de poing. Il n'est guère en usage que parmi les écoliers, les laquais et les gens de basse condition » (F.) (CP 1551).
- Grec : « On dit proverbialement, qu'un homme est *grec* dans une affaire, dans une science, quand il en connaît tout le fonds » (F.) (CP 66).
- Grille : « Cloison de fer faite en petits carreaux qu'on met aux parloirs des religieuses » (R.); ici, par extension, le couvent en entier (CP 1612, 1657, 1704).
- Grison : homme qui grisonne, qui vieillit (familier) (DCA 1192).
- Grosset : « Un peu gros » (Émile Littré, *Dictionnaire de la langue française*, 5 vol., Paris, Hachette, 1863-1877) (I 1471, 1513, 1819, 2037; I App. 2 (didascalie); I App. 4 186).
- Guerre : « On dit aussi, faire la *guerre* à l'œil, pour dire, épier tout ce qui se passe en quelque affaire où on a intérêt, pour y trouver ses avantages quand l'occasion s'en offre » (F.) (CP 604).
- Gueuse : « On dit, d'une femme d'mauvaise vie, que *c'est une gueuse* » (A.) (CP 1293).
- Hâbler : « Parler avec vanterie, avec exagération » (L.) (DCA 1090, cf. 1094).
- Hagard : « Qui a quelque chose de rude, de menaçant, de furieux, il ne se dit au propre que du visage, des yeux, de la mine » (F.) (CP 928).
- Haut : « On dit, qu'un homme le porte *haut*, pour dire, qu'il fait l'homme de qualité » (F.) (C 707).
- Haut la main : « Faire une chose haut la *main*, c'est-à-dire, d'autorité absolue, sans demander congé à personne, sans avoir égard à quoi que ce soit » (F.) (CP 684).
- Heurter : « signifie aussi, frapper à une porte pour se faire ouvrir » (F.) (CP 346, 1545).
- Idole : « se dit [...] de toute personne qui paraît stupide ou qui ne se donne pas assez de mouvement » (A.) (CP 760).
- Il y va : Y aller, impersonnel. On s'en sert, pour dire, de quoi il s'agit. *Il y va de sa tête. Il y va de votre bonheur. Quand il y irait de ma vie* » (A.) (CP 557).
- Industrie : adresse, habileté, savoir-faire (DCA 697).

- Inquiet : agité, remuant (*DCA* 69).
- Insulte : affront, attaque, agression.
« Querelle ou attaque qu'on fait à quelqu'un par surprise, et le plus souvent sans sujet : on est sujet à Paris aux insultes des filous et des breuteurs » (F.) (*DCA* 95).
- Isolé : « On appelle [...] *une colonne isolée, une statue isolée*, une colonne, une statue qui ne tient pas au mur du bâtiment » (A.) (*C* Décoration du prologue ; *I* acte II, sc. 7 (didascalie)).
- Janlogne : « Faire le janlogne. Signifie faire le sot, l'innocent, le niais, faire le badaud, l'homme neuf, être étonné » (Philibert-Joseph Le Roux, *Dictionnaire comique, satyrique, critique, burlesque, libre et proverbial (1718-1786)*, dir. Monica Barsi, Paris, Champion, 2003) (*CP* 1316).
- Jaser : « Parler beaucoup et sans nécessité des choses frivoles » (F.) (*DCA* 1068, 1192, 1237).
- Jours : « *Les grands jours, les petits jours*. Jours de grande réception ou au contraire jours réservés aux intimes » (T.) (*CP* 1080).
- Latin : « On dit, d'un homme qui a travaillé inutilement à quelque chose, qu'il y a *perdu son latin*, pour dire qu'il y a perdu sa peine » (A.) (*I* 113).
- Léger : « On appelle en architecture, ouvrage léger, un bâtiment extrêmement ouvert, et dont la beauté consiste dans la délicatesse des parties qui le composent » (*Dictionnaire de l'Académie Française*, 2 vol., Paris, Veuve de B. Brunet, 1762) (*C* App. 2 Décoration du second acte).
- Libéral : « On appelle *arts libéraux*, par opposition aux *mécaniques*, ceux qui participent plus de l'esprit que du travail de la main, qui consistent plus en la connaissance qu'en l'opération, qui regardent plus le divertissement et la curiosité que les œuvres serviles et mécaniques : tels sont la rhétorique, la grammaire, la poésie, la peinture, la sculpture, l'architecture, la musique, qu'on appelle *les sept arts libéraux* » (F.) (*C* Prologue).
- Libertin : « Qui ne veut pas s'assujettir aux lois, aux règles de bien vivre, à la discipline d'un monastère. Un écolier est *libertin*, quand il fripe ses classes ; quand il ne veut pas obéir à son maître. Une fille est *libertine*, quand elle ne veut pas obéir à sa mère ; une femme à son mari » (F.) (*I* App. 3 286).
- Lis : « On appelle la France, le royaume, l'empire des lis » (A.) (*C* 59 ; *C* App. 2 118) ; « On le dit aussi pour exprimer une grande blancheur. Un teint de *lis* et de roses » (F.) (*C* 926).
- Magot : « se dit au figuré des hommes difformes, laids, comme sont les singes » (F.) (*CP* 542).
- Maître d'hôtel : « un officier chez le roi, les princes et les grands seigneurs, qui a soin d'ordonner les dépenses de la maison, de servir sur table, de commander aux officiers qui servent à la bouche » (F.) (*I* 815).
- Malaisé : désargenté (pour une personne) ; « Cet homme est malaisé : il doit de tous côtés. On appelle un riche malaisé, un homme qui a du bien, mais qui est saisi, et qui est cependant dans le besoin » (F.) (*DCA* 404).
- Malepeste : « Imprécation qu'on fait contre quelque chose, et quelquefois avec admiration » (F.) (*CP* 66 ; *I* App. 3 67)
- Mandille : « Manteau que portaient il n'y

- a pas longtemps les laquais, qui leur était particulier, et qui les faisait distinguer des autres valets. Il était fait de trois pièces, dont l'une leur pendait sur le dos, et les deux autres sur les épaules » (F.) (CP 1709).
- Marchand : « On dit proverbialement d'un homme à qui il doit prendre mal de quelque chose, qu'il *s'en trouvera mauvais marchand*, qu'il *ne s'en trouvera pas bon marchand*, qu'il *n'en sera pas bon marchand* » (A.) (C 929).
- Marmite : « On appelle les écornifleurs, des écumeurs de *marmite* » (F.) (CP 26).
- Martyre : « se dit poétiquement et fréquemment de la souffrance des amants » (F.) (I 1282, 1684, 2052).
- Masque : « Personne déguisée qui s'est couvert le visage pour n'être point connu. À Carême prenant c'est la saison de voir des *masques* aux cours et aux bals. Les *masques* ont été danser un ballet en un tel lieu. Il y avait plusieurs compagnies de beaux *masques*, de gens qui couraient en *masque* » (F.) (CP 14).
- Matois : rusé, hardi (familier) (DCA 1037).
- Mécanique : « se dit [...] des arts serviles, et qui sont opposés aux arts libéraux, tels que ceux que pratiquent les ouvriers qui travaillent non seulement à la construction des machines, mais encore à toutes les manufactures, et aux choses qui servent aux nécessités ou commodités de la vie, comme les maçons, les tailleurs, les cordonniers. On dit que ces gens exercent des arts *mécaniques* » (F.) (C Prologue).
- Médiocre : [de taille] moyenne (DCA 709).
- Mendier : *Mendier* « signifie aussi au figuré rechercher avec empressement et avec quelque sorte de bassesse et contre la bienséance » (A.) (I 251).
- Métier : « C'est une femme du métier, se dit d'une femme de mauvaise vie » (L.) (DCA 542).
- Mine : employé dans le sens d'air, aspect extérieur et allure générale d'une personne ; avoir bonne mine : être d'une apparence agréable (DCA 73, 90, 601, 813).
- Miroir : « se dit au figuré en morale, de ce qui nous représente quelque chose, ou qui la met comme devant nos yeux. *Miroir* de confession, c'est un *miroir* de vertu, *miroir* de patience » (F.) (I 334).
- Mise : « Qualité d'une monnaie qui a cours. Monnaie de mise : ces espèces-là ne sont plus de mise » (L.) (DCA 803).
- Mitonner : *Mitonner* : « se dit au figuré en morale, pour dire, caresser, choyer une personne, la traiter favorablement, pour gagner ou pour conserver ses bonnes grâces » (F.) (CP 706).
- Morguenne : « [Juron] Synonyme *morbleu*, *mordieu* » (T.) (I App. 4 105).
- Motus : « Expression familière par laquelle on avertit quelqu'un de ne rien dire » (*Dictionnaire de l'Académie Française*, 2 vol., Paris, Veuve de B. Brunet, 1762) (CP 1104).
- Mouche. Fine mouche : personne adroite et rusée (se dit aussi d'un homme) (DCA 145).
- Musicien : « celui qui chante ou qui sait bien la musique, qui compose en musique » (F.) (I acte IV, sc. 6 (didascalie)).
- Nappe : « *Nappe*, en termes d'*hydrauliques*, est une cascade d'eau qui tombe de dessus une pierre unie et large, et qui représente une *nappe* » (F.) (C App. 2 Décoration du second acte).
- Nargue : « Mot dont on se sert lorsqu'on veut marquer du mépris pour une

- personne, ou pour quelque autre chose » (R.) (C 719).
- Néant : « est aussi une espèce d'interjection. S'il y avait (chez nous) une fille, qui eût été femme-de-chambre d'un Monsieur, il faudrait qu'elle se contentât d'avoir un amant ; mais pour de mari, *néant*. [...] C'est-à-dire elle n'en aurait point » (Jean-François Féraud, *Dictionnaire critique de la langue française*, 3 vol., Marseille, J. Mossy père et fils, 1787-1788) (I 1596).
- Nerveux : « Qui a de bons nerfs, qui est fort et vigoureux. Un bras fort et *nerveux* » (F.) ; « D'après l'usage de l'ancienne anatomie, qui appelait nerfs les tendons et les ligaments des muscles. Qui a de la force dans les muscles, qui est vigoureux et prompt au mouvement. *Bras, corps nerveux. C'est un petit homme nerveux, sec et nerveux* » (*Dictionnaire de l'Académie Française*, Paris, Imprimerie nationale, 1992-) (CP 674)
- Net(te) : « On dit, qu'un homme a la voix *nette*, pour dire, que sa voix a le son clair, pur, et fort égal » (A.) (I 1671).
- Neveu : « On dit, *nos neveux*, dans le genre sublime, et poésie, pour dire, la postérité, ceux qui viendront après nous » (A.) (C 275 ; C App. 2 76).
- Nez : « Se dit aussi pour tout le visage, et même pour toute la personne. [...] *Regarder quelqu'un au nez* » (A.) (CP 1695) ; « On dit aussi [qu'un homme] s'est cassé le *nez*, qu'il a donné du *nez* en terre, lorsqu'il a mal réussi en quelque affaire, qu'il a fait banqueroute » (F.) (I 1841).
- Nuée : « Les païens faisaient descendre leurs fausses divinités sur terre dans des *nuées* » (F.) (C Décoration du prologue ; C App. 2 Décoration du prologue).
- Optique : « se prend aussi dans le sens de *perspective*, pour signifier, les apparences des objets vus dans l'éloignement. *Les illusions de l'optique. L'optique du théâtre* » (*Dictionnaire de l'Académie Française*, 2 vol., Paris, J. J. Smits, 1798) (CP 131 ; ce terme est parfois utilisé au XVII^e siècle pour désigner la toile de fond ; C, acte III, sc. 8 (didascalie), acte IV, sc. 6 (didascalie) ; I acte II, sc. 7 (didascalie)).
- Orgueil : « se prend quelquefois en bonne part, comme en cette phrase, *un noble orgueil*, pour dire, un sentiment noble et élevé, qui fait qu'on ne voudrait faire aucune bassesse » (A.) (C 500).
- Original : « On appelle proverbialement et ironiquement un *original*, un homme qui est ridicule et singulier en les manières, qui fait rire par la nouveauté de ses actions » (F.) (CP 424 ; I 1456).
- Oui : « Dire *le grand oui*, se marier » (L.) (CP 754).
- Pactions : « Ce mot aujourd'hui ne se dit ordinairement qu'en parlant d'affaires, et il signifie accord et convention qui se fait entre quelques personnes » (A.) (C 754).
- Paravent : « se dit aussi des grands châssis de bois couverts de quelque étoffe, qui sont attachés ensemble et mobiles. On les met dans les chambres auprès des portes, auprès du feu, autour des lits, pour se couvrir et se défendre contre le vent. [...] On donne souvent des comédies où les acteurs sortent de derrière un *paravent* qui fait toute la décoration du théâtre » (F.) (I 1624).
- Paroli : « *Paroli* et *sept-et-le-va* sont tous les deux des termes utilisés dans la bassette, voulant dire jouer le double de ce qu'on a joué la première fois et

- sept fois ce qu'on a joué la première fois » (A.) (CP 155, 156).
- Parterre : l'endroit dans une salle de théâtre où un public exclusivement masculin se tenait debout devant la scène et par extension les personnes qui occupaient cet endroit (I App. 3 87).
- Parti : « se dit aussi, d'une personne à marier, considérée par rapport aux biens de la fortune » (A.) (CP 703, 816; C Argument, 449).
- Particulier. Pour mon particulier : « En mon particulier, pour mon particulier, pour ce qui me concerne » (L.) (CP Second Prologue).
- Pas : « se dit aussi des peines qu'on prend, des fatigues, des difficultés qui se rencontrent dans les affaires » (F.) (I 2057).
- Patineur : « celui qui touche, qui manie indiscrètement les bras et les mains d'une femme » (A.) (I App. 4 174).
- Peau : « On dit aussi d'une personne laide, qu'on n'aura point d'envie à sa *peau* » (F.) (CP 855).
- Pèlerin : « On appelle figurément *pèlerin*, un homme fin, adroit, dissimule. *Vous ne connaissez pas le pèlerin. C'est un étrange pèlerin* » (A.) (I App. 4 185).
- Pesant d'or : « On dit proverbialement d'un homme qu'on veut louer, qu'il vaut son *pesant* d'or; et de celui qu'on veut railler qu'il vaut son *pesant* de plomb » (F.) (I 1795).
- Petite-oie : « On appelle au figuré *petite-oie*, les bas, le chapeau, les rubans, les gants, et les autres ajustements nécessaires pour rendre un habillement complet » (*Dictionnaire de l'Académie Française*, 2 vol., Paris, Veuve de B. Brunet, 1762) (C Intro. n. 97).
- Pie au nid : « On dit ... qu'on a trouvé la pie au nid quand on a rencontré quelque occasion de profiter » (F.) (DCA 348).
- Pièce : « On dit aussi, jouer *pièce* à quelqu'un, lui faire *pièce*, pour dire, lui faire quelque supercherie, quelque affront, lui causer quelque dommage, ou raillerie » (F.); « on dit encore, *la pièce est plaisante, la pièce est bonne*, pour dire, l'embarras où l'on a mis cette personne est plaisant » (A.) (CP 539, 1165, 1428, 1533).
- Pied. Gagner au pied : prendre la fuite (DCA 457). Mettre sous le pied : mépriser, passer outre (DCA 1203). De plain-pied : sans difficulté, sans rencontrer d'obstacle, aisément (DCA 193).
- Pilule. Dorer la pilule : par référence à une pratique d'apothicaire, présenter une situation sous un jour favorable par tromperie (DCA 114).
- Pis : « On dit aussi, mettre quelqu'un au *pis* : et cela se dit par manière de défi, et pour marquer à un homme que quelque volonté qu'il ait de nuire, on ne le craint point. Je vous mets au *pis*, à *pis* faire » (F.) (CP 500, 1348; I 137).
- Place : « Quitter la place à quelqu'un : se retirer pour le laisser seul » (L.) (DCA 1578).
- Plaisirs : « On dit poétiquement, les ris, les jeux et les *plaisirs*, quand on en fait des personnages, comme on fait des grâces et des amours » (F.) (C 251; C App. 2 180; C App. 2).
- Pli : « se dit [...] au figuré en choses morales. On a fait prendre à ce jeune homme un bon *pli*, on l'a instruit dans les bonnes mœurs » (F.) (CP 805).
- Plume : « On dit quand on a gagné à quelqu'un au jeu, ou par quelque adresse, qu'on a eu de ses *plumes* » (F.) (CP 153).
- Plus ou moins : « Lorsque deux personnes

- sont d'accord ensemble d'un marché, d'un traité, et qu'il n'est plus question que d'une différence légère dans le prix, dans les conditions, on dit, qu'il ne s'agit entre eux que du plus ou du moins, que la différence ne va que du plus au moins » (*Dictionnaire de l'Académie Française*, 2 vol., Paris, Veuve de B. Brunet, 1762) (I 365).
- Poche : « Petit violon [...]. On l'appelle ainsi à cause que les maîtres à danser qui vont en ville donner leçons à leurs écoliers, le portent dans leur poche » (Thomas Corneille, *Dictionnaire des arts et des sciences*, Paris, J.-B. Coignard, 1694) (C Prologue).
- Point : dentelle de fil (DCA 256).
- Poursuite : peut désigner une cour assidue. « Action de chercher avec assiduité à obtenir les faveurs amoureuses d'une femme, à l'épouser : Saint-Just, amoureux d'une jeune personne de Blérancourt, manqua sa poursuite, et on la maria à un notaire du pays (Sainte-Beuve, *Causeries du lundi*, 1852) » (T.) (DCA 93).
- Préservatif : « Remède qui sert à se précautionner, à se garantir d'un mal qui menace » (F.) (CP 1577).
- Prévenir : « Arriver devant, venir le premier. [...] Il signifie aussi, être le premier à faire ce qu'un autre voulait faire » (A.) (CP 1744 ; C 447) ; précéder, devancer (DCA 690) ; également annoncer, informer, prédisposer contre (DCA 967, 1001, 1171).
- Prix : « On dit au figuré remporter le prix, pour dire, surpasser les autres en quelque chose » (A.) (I 1190).
- Protestant : « Amant qui fait à une dame des offres de service et d'amour, et qui lui promet fidélité » (F.) (CP 564, 706 ; I 1022).
- Prudent : avisé (DCA 1193).
- Put : « On dit d'un homme, que la viande lui put ; et au figuré familier que la lecture, la comédie lui put, quand il en est dégoûté » (Jean-François Féraud, *Dictionnaire critique de la langue française*, 3 vol., Marseille, J. Mossy père et fils, 1787-1788) (I n. 332 ; I App. 4 5).
- Quant à moi : Tenir son quant-à-moi : manifester de la fierté ou de la suffisance (DCA 1551).
- Quartier : « Ce mot se dit dans le figuré et assez souvent en riant ne donner point de quartier signifie ne point pardonner, ne rien accorder de ce qu'on nous demande. Obliger les gens à faire ce qu'on veut d'eux » (R.) (C 882).
- Quintal : « Poids de cent livres » (F.) (CP 56).
- Radoucir : « On dit, se radoucir pour une femme, auprès d'une femme, pour dire, en faire l'amoureux » (A.) (C 414).
- Ragoût : « Mets apprêté pour irriter le goût, pour exciter l'appétit [...]. Il se dit au figuré de ce qui excite, qui irrite le désir » (A.) (CP 847 ; C 2556).
- Raison : « Ce mot sert à marquer le ressentiment qu'on a d'une injure reçue, et il signifie une sorte de vengeance, une sorte de réparation et de satisfaction à cause de l'injure qu'on a reçue » (R.) ; « On dit, se faire raison, pour dire, se faire rendre justice par force, par autorité » (A.) (CP 1211 ; C 1719, 2603, 2779).
- Rapporteur : « Juge ou conseiller qui est chargé du rapport d'un procès » (F.) (I 1443).
- Rechigner : manifester du dégoût ou de l'aversion, principalement par des grimaces (DCA 1671).
- Réduit : lieu de réunion mais aussi

- logement retiré, probablement associé à la prostitution : « Ce sont [les femmes de Chénier] des Phrynés sans doute [...] mais galantes et de haut ton ; non plus des Alizons ou des Jeannes vulgaires en de fêtes réduits » (Sainte-Beuve, *Portraits littéraires*, 1829) (DCA 507).
- Remettre : *Remettre* « se dit aussi au figuré en choses spirituelles et morales. Je me *remets* dans l'esprit, dans la mémoire une telle affaire. J'ai de la peine à me *remettre* ce visage » (F.) (I 2037 ; I App. 4 187).
- Rentrer : « On dit aussi au figuré *rentrer en soi-même*, pour dire, faire réflexion sur soi-même » (A.) (C 1717).
- Répondre : « signifie aussi simplement, être garant de quelqu'un, de quelque chose. *Me répondez-vous de cet homme-là ? Je ne vous réponds que de moi* » (A.) (I 124, 1664, 1788, 2054 ; I App. 6 81).
- Reste : « On dit, jouer de son *reste*, coucher de son *reste*, pour dire, faire un dernier effort, un coup de désespoir, hasarder tout » (F.) (CP 612).
- Ris : « *en termes de poétique*, se dit des agréments, des gaietés des personnes belles et de bonne humeur. Les grâces, les jeux, les *ris* et les amours accompagnent toujours cette belle » (F.) (I 1928).
- Rôle : « est aussi une certaine quantité d'écriture de vers, ou de prose, qu'on donne à réciter, à déclamer, ou à jouer sur un théâtre. Ce *rôle* est de 800 vers. Il faut du temps pour apprendre ce *rôle*. » (F.) (CP Suite du Prologue).
- Rudesse : « Rigueur. Cruauté » (R.) (C 722).
- Saluer : « Marquer son respect par quelque action civile, faire la révérence à quelqu'un et lui faire compliment. Ôter son chapeau lors qu'on rencontre une personne pour lui marquer qu'on l'honore » (R.) (CP 630).
- Scabellon : « sorte de piédestal, sur lequel on met des bustes, des girandoles, etc. » ((*Dictionnaire de l'Académie Française*, 2 vol., Paris, Veuve de B. Brunet, 1762) (I acte II, sc. 7 didascalie)).
- Séquelle : parti, suite de personnes attachées à quelqu'un (emploi péjoratif) (DCA 1373).
- Séquestrer : « signifie aussi, mettre à part, se retirer du commerce du monde » (F.) (CP 610).
- Serpent : « On dit [...] d'une femme maligne et médisante, que c'est un *serpent*, qu'elle a une langue de *serpent* » (F.) (CP 1290).
- Serviteur : *Je suis votre serviteur*, souvent employé ironiquement pour exprimer un refus (I 155 ; I App. 4 127).
- Soin : inquiétude, souci, peine (DC 165) ; aussi attention, sollicitude (DCA 939).
- Sot : « On dit [...] qu'un homme a fait le *sot*, quand il s'est engagé en quelque méchante affaire, et surtout quand il en a été averti » (F.) (CP 727).
- Sottises : « Des paroles et des actions obscènes. *N'écoutez pas ce qu'il veut vous dire, c'est une sottise. Il est indigne d'un honnête homme de dire des sottises à une femme, devant des femmes* » (A.) (CP 548).
- Sourd : « se dit [...] de celui qui fait semblant de ne pas entendre, parce qu'il ne veut pas accorder ce qu'on lui demande » (F.) (CP 767).
- Stupide : frappé de stupeur (DCA 619).
- Sucrée : « On dit aussi, qu'une femme fait la *sucrée*, lorsqu'elle est dissimulée, qu'elle fait la prude, qu'elle affecte des manières douces et honnêtes pour couvrir ses coquetteries secrètes » (F.) (DCA 481).

- Suffit : « On dit absolument, *suffit*, pour dire, il suffit » (A.) (CP 583, 594, 1661 ; I 109, 794).
- Suisse : « nom donné au domestique à qui est confiée la garde de la porte d'une maison, parce qu'autrefois ce domestique était pris ordinairement parmi les Suisses » (*Dictionnaire de l'Académie Française*, 2 vol., Paris, Firmin Didot, 1835) (I 1493 ; I App. 2 (didascalie) ; I App. 4 73 ; I App. 6 17).
- Support : protection, faveur (DCA 1251).
- Supputer : calculer, compter (DCA 1031).
- Surprendre : tromper (DCA 929, 1457, 1532, 1538, 1615). Surprise : tromperie (DCA 915, 1037, 1486).
- Sursaut : « Surprise. Il ne se dit guère que dans ces phrases, *quel sursaut ! quel terrible sursaut !* » (A.) (CP 298).
- Tablatures : dans le sens d'enseignement ; mais aussi « figurément et familièrement, donner de la tablature à quelqu'un, lui causer de la peine, du souci, le mettre en cervelle : C'était une petite personne dont la garde m'aurait donné bien de la tablature (Lesage, *Le Bachelier de Salamanque*, VI, 8 » (L.) (DCA 1066).
- Tambour de Biscaye : « espèce de tambour de basque avec grelots et castagnettes » (Charles Soullier, *Dictionnaire de musique illustré*, Paris, E. Bazault, 1855) (I acte III, sc. 6 (didascalie) ; I App. 1 acte III (didascalie)).
- Tant pis : pire (CP 462).
- Telle quelle : « Familièrement, Tel quel, aussi mauvais et même plus mauvais que bon, de peu de valeur : La réputation telle quelle qu'ils [mes livres] me pourraient acquérir (Descartes, *Discours de la Méthode*, VI, 4) » (L.) (DCA 306).
- Tenir (en) : « éprouver quelque chose de fâcheux, de désagréable » (L.) (I 1866).
- Tenir à quatre : « On dit aussi, d'un homme qui fait le difficile dans un accommodement, qu'il *se fait tenir à quatre* » (A.) ; « On dit aussi, qu'un homme *se fait tenir à quatre*, quand il veut faire absolument quelque chose qu'on tâche d'empêcher » (F.) (CP, 1293).
- Tétigué : « Altération de tête-dieu dans la bouche des paysans des anciennes comédies » (L.) (I App. 4 132).
- Tigresse : « On dit au figuré d'une femme qui maltraite ses amants, que *c'est une vraie tigresse* » (A.) (C 598, 724).
- Tomber : « On dit au figuré *tomber de son haut*, pour dire, avoir une grande surprise » (A.) (CP 1618).
- Torse : « *en architecture*, se dit des colonnes dont le fût est à moitié creux, et à moitié rebondi, suivant une ligne qui rampe le long de la colonne en forme d'hélice » (F.) (C acte IV, sc. 5 (didascalie) ; C App. 2 Décoration du troisième acte).
- Toucher : « se dit au figuré en morale, en parlant des passions. Cet homme est fort amoureux, il est bien *touché*, cette beauté a *touché* son cœur » (F.) (CP 1113).
- Tour : se dit aussi, de différentes choses, dont on se sert, soit pour l'habillement, soit pour la parure, et qui sont mises en rond. *Un tour de col. Un tour de bonnet. Un tour de plumes. Un tour de perles. Un tour de cheveux.* Et on appelle, *tour blond*, un tour de cheveux blonds » (A.) (CP 563).
- Tout d'un temps : immédiatement (CP 1623).
- Toutou : « Terme populaire et enfantin. C'est un nom que les femmes et les nourrices donnent à de petits chiens » (F.) (CP 1233).

- Trafiquer : faire commerce, faire des affaires (DCA 1712).
- Trait : « On dit, *les traits de l'Amour*, parce que les poètes et les peintres ont accoutumé de représenter l'Amour avec un arc et des flèches. Dans ce sens on dit au figuré des yeux d'une belle personne, que *ses yeux lancent mille traits* » (A.) (C 717).
- Trancher : *Trancher* : « se dit [...] ironiquement des fanfarons, de ceux qui affectent de paraître plus qu'ils ne sont » (F.) (CP 1318).
- Tromper : « Tromper, signifie aussi au figuré faire ou dire quelque chose contre l'attente de quelqu'un, soit en bien, soit en mal » (A.) (CP 107).
- Vert. Sans vert : « on dit qu'un homme a été pris sur le vert, pour dire, sur le fait; et qu'il a été pris sans vert, pour dire, à l'imprévu, par allusion du jeu qu'on joue au mois de mai, dont la condition est qu'il faut avoir toujours du vert sur soi » (F.) (DCA 359).
- Vider : « se dit aussi au figuré des affaires, et signifie les terminer, les finir par jugement, accord, ou autre manière » (A.) (I 1446).
- Violons : L'orchestre de la comédie était exclusivement composé de violonistes à cette époque (le clavecin et le théorbe n'étaient que des instruments extraordinaires, engagés pour accompagner les intermèdes chantés, quand il y en avait). (CP Prologue, Suite du prologue; I Prologue (didascalie); I App. 2 (didascalie); I App. 4 sc. 6 (didascalie)).
- Visage : « On dit par mépris, populairement et bassement, *voilà un plaisant visage. Parle donc, visage. Eh, visage* » (A.) (CP 1124).
- Vœu : « signifie aussi, souhait, prière, serment, suffrage. [...] *Tous les vœux et tous les soins d'un amant sont pour sa maîtresse* » (F.) (I 225, 251, 962, 1057, 1379, 1752, 2030).
- Vol : « *Vol*, se dit parmi les machinistes, d'un mouvement par lequel ils enlèvent promptement en l'air quelque corps. Il y a dans un tel opéra un *vol* d'un Zéphyr, d'un Mercure, qui est surprenant, qui est bien exécuté » (F.) (CP 132, Second Prologue; C App. 1 n. 4).
- Vouloir : « *En vouloir à une personne, à une chose*, signifie aussi, familièrement, avoir quelque prétention sur cette personne, sur cette chose, en avoir quelque désir. *Il en veut à cette fille. Il en veut à cette charge* » (Dictionnaire de l'Académie Française, 2 vol., Paris, Firmin Didot, 1835) (CP 660).
- Yeux : « *Donner dans les yeux de quelqu'un, à quelqu'un*, l'éblouir, le tenter, le séduire par un certain éclat » (Dictionnaire de l'Académie Française, 2 vol., Paris, Firmin Didot, 1835) (CP 1375).